

# Sèvres

## CITÉ DE CÉRAMIQUE

### UN DONATEUR DE SÈVRES, LE BARON DE BAYE (1853-1931)

**Amour-Auguste-Louis Joseph Berthelot, baron de Baye**, est né le 31 janvier 1853 à Paris. Comte de Saint Laurent, il descend d'une importante baronnie de la Marne, la seigneurie de Baye. Il se découvre très tôt une passion pour l'archéologie et explore tout d'abord sa région, la vallée du Petit Morin. En 1873, il est chargé d'une première mission par le Ministère de l'Instruction Publique et fait des fouilles archéologiques en Champagne. Les résultats de ses recherches en archéologie nationale sont rassemblées en 1880 dans un ouvrage monumental intitulé *L'Archéologie préhistorique*. Grâce au bureau des missions du même Ministère, il fera ses premières prospections archéologiques dans le Caucase dès 1892, avec le soutien du tsar. Dès ses premiers voyages dans l'empire russe, il s'intéresse à l'ethnographie de ces régions ; ses travaux le font connaître auprès des principales sociétés savantes de ce pays. Il contribue à faire mieux connaître, en France, les richesses archéologiques et ethnographiques de la Russie, par des publications aux éditions Nillson, réunies sous le titre *Souvenirs d'une mission*, en Abkhazie, en Crimée, en Géorgie, en Lituanie, en Nouvelle Russie, en Petite Russie, au nord de la chaîne du Caucase...

Les archives de Sèvres -Cité de la céramique conservent des courriers entre le conservateur du musée, M. Garnier et le baron de Baye, nous permettant de découvrir comment les collections de céramiques populaires russes ont été expédiées à Sèvres. Le baron de Baye reçoit ses missions en Russie du Ministère de l'Instruction publique, pour faire des collectes auprès des ateliers de potiers dans la campagne russe, dans le but de conserver une mémoire de cette production et d'enrichir les musées français. Dans une lettre, il s'inquiète de l'état des pièces envoyées dans seize caisses depuis la Russie. Le baron souhaite que les caisses soient dans un premier temps réunies au Ministère, puis ouvertes dans la salle de conférences du Musée d'Emile Guimet, un proche du baron. Afin de mieux diffuser auprès du public parisien ses découvertes russes, de Baye organise une exposition des oeuvres rapportées et donne des conférences ; puis la collection est dispersée dans les différents musées bénéficiaires du don.

Dès 1892, le baron de Baye ne souhaite pas tirer profit des collections qu'il a réunies mais les donner aux musées français selon leur vocation scientifique et ceci jusqu'aux premières années du XX<sup>e</sup> siècle : au Muséum d'Histoire Naturelle les objets paléolithiques et protohistoriques de Sibérie et Volga, au Musée Cernuschi des idoles de Sibérie, au Musée Guimet, au Musée du Louvre, des céramiques du mont Ararat, aux bibliothèques des livres en russe, au Musée de Reims des objets archéologiques et surtout au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye des témoignages archéologiques et anthropologiques (du paléolithique au mérovingien, de toute l'Europe) où une salle au nom du baron de Baye est créée. Une collection de plus de 500 céramiques populaires en terre vernissée de l'empire russe de 1900 est réunie au Musée de Sèvres. Des courriers du baron de Baye précisent exactement la provenance de chacune des pièces : « Parmi les vases ornés de

poissons, il en est un plus grand qui vient du couvent Saint Serge, le poisson est horizontalement placé. Les lave-mains sont du gouvernement de Moscou. La brique ancienne avec un oiseau à tête de femme provient également de Moscou... » (courrier du 12 août 1902, du Poltava, actuelle Ukraine).

Le Musée de la Manufacture nationale de Sèvres reçoit la plupart des céramiques en 1902 et immédiatement le conservateur les expose, ce dont le baron se réjouit en ces mots : « Vous avez eu la bonté de commencer l'aménagement des collections que j'ai offertes au Musée de la Manufacture nationale de Sèvres. Puisque ces collections garniront deux vitrines, il me semble que l'une d'entre elles, devrait être consacrée à la Russie proprement dite et l'autre au Caucase. » (Courrier du 21 juillet 1902)

Lors de son dernier séjour en Russie, de juillet 1914 à septembre 1920, le baron de Baye est entraîné dans la révolution bolchévique, se posant toujours comme témoin de son temps, il collecte les premiers documents (affiches, tracts...) émis par les révolutionnaires, mais il est très vite emprisonné dans la prison de la Tchéka (Loubianka). Il doit sa libération à la femme de Trotsky, directrice des beaux arts ; il devient alors un collaborateur du Musée historique de Moscou, mais regagne définitivement son pays, la France, en octobre 1920.

Le 21 août 1921, outre ses nombreuses décorations étrangères, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Il meurt à Paris le 3 juin 1931.

### • **La céramique populaire russe**

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la prise en compte par l'intelligentsia russe des arts populaires russes est notoire : les artistes, les chercheurs, les intellectuels pensent que la paysannerie est dépositaire des valeurs fondamentales de la nation russe et cette prise de conscience d'une singularité nationale doit être rédemptrice. Les céramiques traditionnelles utilitaires vernissées comme les carreaux architecturaux émaillés de couleurs vives ou autres récipients du quotidien sont collectionnés en Russie, en particulier par les artistes sculpteurs ou céramistes tels que les ateliers d'Abramtsevo, ceux de Talachkino.

Certains artistes russes comme Alexeï Bogolioubov montent à Paris un « atelier de céramique russe ». Le baron de Baye fréquente l'intelligentsia russe et collecte de la même manière qu'eux les produits de l'art populaire russe, si baroque, fantasque et coloré, inspiré des traditions européennes et asiatiques. Dans les céramiques rassemblées par le baron de Baye, des symboles forts sont constamment présents dans les céramiques : l'aigle à double-têtes, hérité depuis le XV<sup>e</sup> siècle de l'empire austro-hongrois ou encore divers symboles de la religion orthodoxe. De nombreuses pièces ont été recueillies au couvent Saint Serge, à côté de Moscou, dont certaines étaient très clairement réservées aux usages du culte (encensoirs, lampes à huiles ...).

Marielle Pic, conservatrice du patrimoine, juin 2010